

Robert Marty

ANALYSE SÉMIOTIQUE D'UN POÈME DE J. SUPERVIELLE

L'analyse ci-dessous est une illustration de la méthode d'analyse des groupements de signes dont j'ai décrit les grandes lignes dans mon article "Catégories et foncteurs en Sémiotique" (Semiosis, 6). Le choix de ce poème n'a pas été dicté par le souci de produire une analyse qui mettrait particulièrement en valeur la méthode en question mais plutôt à cause de son sujet qui introduit un rapport réflexif avec l'origine mathématique de la méthode. Son intérêt réside davantage dans le fait qu'il introduit l'analyse des rapports du lecteur à la mathématique (en tant qu'elle produit une formalisation de la sémiotique et de la poésie) plutôt que dans la démonstration de la valeur heuristique de la méthode employée.

Le poème de Jules Supervielle ci-dessous est extrait de "Gravitations" et a pour titre: "Mathématiques".

Quarante enfants dans une salle
Un tableau noir et son triangle
Un grand cercle hésitant et sourd
Son centre bat comme un tambour.

Des lettres sans mots ni patie
Dans une attente endolorie

Le parapet dur d'un trapèz,
Une voie s'élève et s'apaise
Et le problème furieux
Se tortille et se mord la queue.

La mâchoire d'un angle s'ouvre
Est-ce une chienne? Est-ce une louve?

Et tous les chiffres de la terre,
Tous ces insectes qui défont
Et qui refont leur fourmilière
Sous les yeux fixes des garçons.

L'objet auquel renvoie le poème considéré comme représentamen est désigné sans ambiguïté par son titre: il s'agit des mathématiques (aujourd'hui nous dirions la mathématique). Nous aurons donc à montrer comment les divers signes complets que l'on peut repérer dans le poème considéré comme groupements de signes) s'articulent dans le diagramme sémiotique du poème construit à l'aide du treillis des classes de signes. Ensuite nous aurons à construire un signe qui soit la somme de ce diagramme. Cependant, compte tenu de ce qui précède, nous remarquerons que nous connaissons déjà l'objet de ce signe-somme c'est-à-dire la mathématique et son représentamen. Nous aurons donc seulement à déterminer dans quel champ d'interprétants il prend sa valeur à partir des interprétants désignés par le poète.

1/ Enumération des signes complets continus dans le poème:

Strophe par strophe nous retiendrons

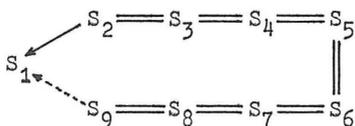
- S_1 (1.3 - 2.3 - 3.1) : signe formé par la somme directe (juxtaposition des signes linguistiques: "quarante enfants", "salle", "tableau", "triangle" prenant leur valeur dans ce que nous appellerons le champ d'interprétant "scolaire".
- S_2 (1.3 - 2.3 - 3.2) : signe formé par la somme directe des signes linguistiques: "cercle" et "centre", le champs d'interprétant indiqué par Supervielle étant le champ sensori-moteur.
- S_3 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "lettres" avec à nouveau le champ sensori-moteur (attente endolorie). De plus remarquons que Supervielle exclue nommément l'interprétant immédiat (sans mots ni patrie).
- S_4 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "trapèze" pris aussi dans le champ sensori-moteur (dur) renforcé par une métaphore (parapet: ce qui empêche de tomber, de céder au vertige).
- S_5 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "voix", champ sensori-moteur (s'élève et s'apaise, mais aussi rappel du champ d'interprétant "scolaire" de S_1 dans la mesure ou cette voix peut être attribuée au professeur de mathématique.
- S_6 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "problème" on quitte le champ sensori-moteur pour rentrer dans le champ de la biologie animale.

S_7 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "angle" dans le champ de la biologie animale avec, de surcroît, une interrogation de caractère taxinomique.

S_8 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "chiffres" avec une comparaison particulièrement marquée aux insectes (fourmis) qui ne laisse aucun doute sur l'interprétant voulu par le poète.

S_9 (1.3 - 2.3 - 3.2) : "garçons" qui renvoient à l'interprétant scolaire dans la mesure où leurs yeux fixes sont manifestement des yeux d'élève tandis que la fixité de leur regard peut encore se situer dans le champ de la biologie animale (biologie humaine en l'occurrence). D'une certaine manière on peut considérer que S_9 est inclus dans S_1 , l'élément supplémentaire indiciaire étant le sexe des quarante enfants.

2/ Diagramme sémiotique du poème: d'après le treillis des classes de signes on peut dresser le diagramme ci-dessous dans lequel les doubles traits représentant les identités sémiotiques, la flèche: $S_2 \longrightarrow S_1$ est le morphisme $(-, -, \alpha_0)$ et la flèche $S_9 \dashrightarrow S_1$ indique l'inclusion de l'objet de S_9 dans l'objet de S_1 .



3/ Sommatation du diagramme:

Sommer le diagramme c'est trouver un signe S tel que pour tout i (de 1 à 9) il existe un morphisme sémiotique $S_i \longrightarrow S$. Les conditions de commutativité seront vérifiées ainsi que la propriété universelle exigée de la somme étant donné le caractère particulièrement simple de ce diagramme dans lequel deux classes de signes seulement sont représentées. Compte tenu des remarques faites au début nous connaissons le représentamen (le poème) et l'objet (la mathématique). Il reste donc à trouver son interprétant; celui-ci doit rendre compte de tous les interprétants rencontrés: il sera donc nécessairement rhématique puisque l'interprétant de S_1 est rhématique. Il semble qu'un interprétant du champ de la "tératologie scolaire" possède toutes les qualités requises car il inclue

le champ sensori-moteur pris sous ses aspects négatifs (sensations évoquées clairement désagréables), et le champ de la biologie animale. On retrouve bien évidemment le fait très connu que la mathématique est une sorte de "monstre scolaire", surtout aux yeux des poètes. Pourrait-il en être autrement?

Bien entendu cette analyse n'épuise pas le contenu sémiotique du poète puisque nous n'avons considéré que des signes linguistiques graphiques. Toute autre serait une étude qui s'intéresserait aux signes phoniques (le poème "dit" comme représentamen) et qui pourrait montrer comment l'effet recherché (qu'on pourrait appeler effet "tératologique") se traduit au plan sonore (exemple: prédominance significative des sons "an" dans tout le poème).

Enfin notons pour terminer que notre diagramme, comme le problème dont il est question à la troisième strophe, se mord lui aussi la queue ce qui le rend iconique de l'objet.

(Conférence tenu au IV^{ème} Colloque Européen de Sémiotique, avril 1977 à Perpignan)

Summary

The mathematical theory of categories (Semiosis 6) is here applied to a poem on "Mathematics" by Jules Supervielle. The purpose is to analyse the relations of the reader to mathematics as far as they produce a formalization of semiotics and poetry.

SEMIOSIS 7

Internationale Zeitschrift für
Semiotik und ihre Anwendungen,
Heft 3, 1977

I N H A L T

GÉRARD DELEDALLE: Le quatrième colloque européen de sémiotique	5
ROBERT MARTY: Analyse sémiotique d'un poème de J. Supervielle	8
BOREK SIPEK: Die architektonische Realform als Zeichen	12
WINFRIED NÖTH: Alice im Wunderland der Zeichen	21
MECHTILD KEINER: Über den Icon-Begriff	35
HANS BRÖG: Betrachtungen zur 'Kritzelsequenz' vor semiotischem Hintergrund	45
HANNA BUCZYNSKA-GAREWICZ: Twardowskis Bedeutungslehre	55
C.S. Peirce, The New Elements of Mathematics, ed. by C. Eisele (MAX BENSE)	67
Significação (ELISABETH WALTHER)	71
The Toronto Semiotic Circle (DAVID SAVAN)	73
Semiotisches Forum in Hamburg (MICHAEL STIEBING)	74
5. Europäisches Semiotik-Colloquium in Aachen (MANFRED SPEIDEL)	74